

Un chorégraphe à la rencontre des lycéens

Les lycéens de l'option danse de Louis-Liard ont bénéficié d'une journée d'enseignement menée par Bruce Chiefare, danseur et chorégraphe issu de la culture hip-hop.

Vendredi, les élèves de première et de terminale option danse du lycée Louis-Liard ont bénéficié d'une journée de formation avec le danseur de hip-hop et chorégraphe Bruce Chiefare. « **Nous invitons régulièrement des artistes**, précise Françoise Lhémercy, l'enseignante responsable des enseignements arts-danse. **La présence de Bruce s'inscrit dans le cycle d'études lié à l'évolution des formes chorégraphiques du hip-hop, programme obligatoire pour le bac danse.** »

Breaker depuis vingt-cinq ans

Bruce Chiefare est breaker, c'est-à-dire qu'il pratique le breakdance, une sous-catégorie de la culture hip-hop (qui comprend également le DJaying, le rap et le graffiti).

« **J'ai commencé par des battles, il y a vingt-cinq ans**, explique-t-il. **Je suis devenu champion de France de breaking en 2001 avant de remporter d'autres titres internationaux.** »

Il a notamment été sacré champion du monde à Londres en 2004. « **Et il est formateur de l'équipe de France de breaking pour les Jeux olympiques** », ajoute Françoise Lhémercy.

Après dix ans à danser avec des compagnies de hip-hop, Bruce Chiefare monte la sienne en 2017, Flowcus. Ses questionnements, qu'il va partager avec les lycéens, tournent autour de l'évolution de la danse hip-hop aujourd'hui, de sa place sur une scène, devant un public, et de la vision artistique nécessaire.

« **En ce moment, je monte un spectacle en lenteur, à l'opposé des battles où tout est question de rapidité et de performance. Ce spectacle est en lien avec le vivant, avec des bonsaïs présents sur la scène.** »

« Ça élargit notre culture »

Lors de cette journée d'ateliers, les jeunes vont expérimenter des mouvements. « **Théorie et pratique sont indissociables**, insiste Françoise Lhémercy. **Chaque artiste a son univers et son rap-**

port à la création artistique. »

Chez les lycéens présents, l'enthousiasme est unanime : « **Ça élargit notre culture. Chaque intervenant a une signature artistique différente, donc il apporte une autre vision sur chaque style de danse** », développe Cassandra. « **Un regard extérieur nous permet d'enrichir nos propositions chorégraphiques** », renchérit l'une de ses camarades.

Pour les élèves de première ayant choisi la spécialité, six heures de danse par semaine sont programmées, et dix heures pour les terminales.

« **Pour le bac, ils ont un écrit de 3 h 30 sur la culture chorégraphique, un oral de 20 minutes, une composition de 6 minutes, et 2 carnets de bord à produire** », détaille leur enseignante.

Parmi les élèves, certains sont débutants, il n'est pas nécessaire d'avoir pratiqué la danse auparavant pour choisir la spécialité.



Bruce Chiefare (en rouge) et les élèves de Première option danse du lycée Louis-Liard. Ouest-France